

l'autre
danse
présente

Chorégraphie
Saïda Naït-Bouda
Musique originale de
Birgit Yew, violoncelle
et Qaïs Saadi, oud
Lumière Amine Kouti
Photos Marc
Garanger
Poésies Sofian'
Naït-Bouda
Conseil Artistique
Aly Karembé et
Isabelle Maurel



Mémoire
de la femme jument

Pour un lien vers un extrait de la vidéo
<http://lautredanse.jimdo.com/spectacles/memoire-de-la-femme-jument/>

Chorégraphie et interprétation
Saïda Naït-Bouda

Musique originale de
Birgit Yew, violoncelle
Qaïs Saadi, oud
et un percussionniste

Lumière
Amine Kouti

Images
« Femmes algériennes 1960 »
Marc Garanger

Poésie
« La rapatrié »
de Sofian' Naït-Bouda,
Conseil artistique
Aly Karembé, Isabelle Maurel

Production

L'autre danse

Co – réalisation

Le Blonba de Bamako.
1^{ère} présentation dans le cadre des Rencontres Photographiques Africaines 2011, Direction artistique Aly Karembé, calebasse Siaka Diakité, Gasba Peule Cheick Diallo, Clavier Cyprien Dakouo.

Accueil en répétition

Centre National de la danse (93), Centre social Archipelia (75), Le centre des Amandiers (75), Donko Seko (Bamako), Kora Films (Bamako), Copier-Coller (Bamako).

Remerciements

Bala Coulibaly, Marion Desmartin, Esmii, Naomie Fall, Sidi Lamine Kounta, François Meekel, Dragos Ouedraogo, Souleymane Sanogo, Shanana du Collectif Yeta, Marianne Weiss.

Pour un lien vers la revue de presse

<http://www.lautredanse.com/pdf/presse.pdf>

Ce spectacle est dédié à Cinzia Menga, chorégraphe-danseuse classique, contemporaine et Butô, qui m'a consacré son temps et son énergie afin de construire ma danse et mon écriture chorégraphique.

Mémoire de la femme jument

Création 2
Imaginé par Saïda Naït-Bouda

Spectacle pour 1 danseuse et 3 musiciens, comprenant danse, poésies, musiques vivante, et images d'archives.

« Aller aux sources et entendre la voix des ancêtres abolit la falsification des images imposées par notre monde et crée une trace. Une trace d'ici et maintenant qu'il est urgent pour moi de partager. » Saïda Naït-Bouda



Photographies David Valligny

Au-delà de l'esthétique, *Mémoire de la femme jument* est un voyage dans la mémoire personnelle et collective, une quête.

Le processus de création traverse les éléments historiques, culturels et corporels. Un voyage onirique laissant une trace des héritages de ce que l'on pourrait nommer *une sans racine, une sans terre*.

Images d'archives, mouvements bruts, poésies (dont *La Rapatrié* écrite par le fils de la chorégraphe) sont les éléments clés qui jalonnent le parcours initiatique.

Les photos « Femmes algériennes 1960 » de Marc Garanger marquent le souvenir des sœurs et mères méconnues et, en filigrane, l'empreinte jamais effacée de la Guerre d'Algérie.

Aujourd'hui, à l'heure où les mémoires ne peuvent rester enfouies, artistes et intellectuels issus de la diaspora portent une parole de réconciliation et d'apaisement. *Mémoire de la Femme jument* s'inscrit dans ce mouvement de portée universelle.



Saïda Naït-Bouda, graphiste, voyageuse, réalisatrice d'un atelier de couture à Bamako, est une danseuse et chorégraphe au parcours singulier.

Artiste algérienne née en France, Saïda s'est nourrie d'influences multiples (Soraya Hillal, Laura Sheleen, Théâtre corporel,...), mais c'est auprès de Cinzia Menga, danseuse classique, contemporaine et Butô qu'elle crée sa propre technique de danse, recherche particulière s'ancrant aux sources des danses traditionnelles d'Afrique du Nord. La danse devient alors voie de transformation et de changement.

En 2000 elle crée L'autre danse, projet d'école et de création autour des danses d'Afrique du Nord et met en œuvre une réflexion collective sur des méthodes pédagogiques adaptées à ces danses. Ateliers de recherche, voyages sur le terrain, réflexions pédagogiques se développent autour d'une question clé « Comment garder le sens et la substance des danses traditionnelles dès lors que nous sommes placés hors de leur contexte de transmission ? Comment aborder ce patrimoine intangible qui part définition repose sur la tradition orale ? »

Directrice artistique de la Carte Blanche à L'autre danse, organisée par le Centre National de la Danse de Paris, elle propose master class, conférence et création dans le cadre de cette manifestation labellisée « Djazaïr, année de l'Algérie 2003 ».

Dans le même temps, elle est directrice artistique et productrice du spectacle **Nissa**, et conçoit plusieurs spectacles : **Les Barbaresques**, travail en résidence avec des publics multiculturels ; **Made in Taiwan**, spectacle pluridisciplinaire comprenant musique vivante, danse contemporaine, traitement d'images et littérature – projet labellisé dans le cadre de « 2008 année européenne de la culture » – création 2014.

En septembre 2012, après un séjour de 4 ans en Afrique subsaharienne, elle rentre à Paris et développe des ateliers de recherche autour de **sa nouvelle méthode de danse : El Hêl, art du mouvement arabo-berbère.**

Elle invite des artistes du mouvement de toutes disciplines à venir partager ses connaissances, notamment avec l'Ecole Free Dance Song, centre de formation en danse contemporaine et afro-américaine (Méthode Katherine Dunham).

RÉFÉRENCES : Les rencontres photographiques africaines (Mali), Free Dance Song, Le Centre National de la Danse, Danse au cœur, le Conservatoire de Roubaix, la ville de Caen, Danse Bourgogne, Canal93, la Mairie de Paris, le Ministère de la Culture, le Conseil général 93, le festival de l'Oh !,...

Propos de l'auteur

« J'ai fait une longue recherche sur les danses traditionnelles algériennes. J'ai traversé l'Algérie de part en part. J'ai montré ma danse. J'ai approfondi mes connaissances dans une danse particulière des Aurès qui m'a fascinée : la danse de la jument. J'ai lu des livres sur le passé colonial, l'histoire de l'immigration. J'ai rencontré Marc Garanger. J'ai écouté des musiciens en Algérie et en France. J'ai appris beaucoup de choses sur les sciences arabes, l'art arabo-andalou, la musique chaouiya, les rituels gnawas, les danses berbères. J'ai rencontré les touaregs de Tombouctou.

C'est ainsi que j'ai pu constituer un corpus de poésie, d'images, de sons, de mouvements s'inscrivant au cœur de ma filiation.

Le spectacle décline des considérations sur mon histoire. Une histoire inconnue que je tente de revisiter. L'histoire d'une Algérienne née en France.

Comme fil rouge, j'ai pris un voile blanc. Le voile doux et chaud que m'a donné une femme du désert. Le voile arraché des femmes recensées pendant la guerre d'Algérie. Le voile de ma mère qui portait le hayek, tenue traditionnelle en Médina.

Il prendra toutes les formes : tenue traditionnelle féminine, joug de l'animal entravé, fouet de la femme battue, couverture contre le froid, nuages pour une chevauchée fantastique. Chemin de lait pour un apaisement et une réconciliation. »

Saïda Naït-Bouda

Autour du spectacle

Une action culturelle multiple qui se décline en plusieurs rencontres avec des publics interculturels.

Très attachée au dialogue, Saïda travaille à la sensibilisation de tous les publics et plus particulièrement de ceux qui ne fréquentent pas les lieux de spectacles. Dans ce sens, elle **développe une action culturelle multiple** - centres sociaux, structures de formation artistique, pratiques amateurs, établissements scolaires -, afin de rassembler un **public interculturel** autour d'une question qui nous concerne tous.



L'exposition **Femmes algériennes 1960** de Marc Garanger,

"En 1960, rappelle Marc Garanger, je faisais mon service en Algérie. L'armée française avait décidé que les autochtones devaient avoir une carte d'identité française pour mieux contrôler leurs déplacements dans les "villages de regroupement". Comme il n'y avait pas de photographe civil, on me demanda de photographier tous les gens des villages avoisinants : Ain Terzine, Le Merdoud, le Maghine, Souk el Khrémis... J'ai aussi photographié près de 2000 personnes, en grande majorité des femmes, à la cadence de 200 par jour. C'est le visage des femmes qui m'a beaucoup impressionné. Elles n'avaient pas le choix. Elles étaient dans l'obligation de se dévoiler et de se laisser photographier [...] J'ai reçu leur regard à bout portant, premier témoin de leur protestation muette, violente. Je veux leur rendre hommage."

« Regards croisés sur la danse orientale » **Animé par Dragoss Ouedraougo et Saïda Naït-Bouda**

Les danses traditionnelles orientales depuis quelques années s'installent dans l'univers multiculturel de la société française. Elles se manifestent sur les scènes des spectacles, les ateliers pour des enseignements, et des soirées festives entre autres chez les communautés maghrébines. Mais, au-delà des clichés et des stéréotypes, quelles perceptions ont les publics de ces danses, reflets de traditions culturelles en mutation et d'une vision du monde ? Dans quelle mesure les démarches créatrices des artistes s'inspirant de ces expressions corporelles inventent-elles tout en gardant un ancrage sur leur essence profonde ?



Les ateliers de sensibilisation

Des ateliers aux programmes adaptés à tous les publics et organisés en étroite relation avec les acteurs culturels et sociaux. Habitants, familles (par le biais des centres sociaux), artistes en formation, amateurs de danses du monde, adolescents participent aux ateliers et se rassemblent le jour du spectacle pour un moment d'échange et de partage.

Les pratiques pédagogiques sont basées sur El hâl, art du mouvement arabo-berbère, méthode Saïda Naït-Bouda. Un enchaînement de figures portées par l'énergie du souffle, en relation avec les points cardinaux.

<http://lautredanse.jimdo.com/enseignement/methode-s-naït-bouda/>

Des programmes multiples et collectifs : danses traditionnelles, métissages chorégraphiques, écriture contemporaine proposent une traversée d'un langage propre aux danses d'Afrique du Nord. **L'approche anthropologique enrichit les connaissances et valorise un patrimoine encore trop souvent méconnu.**